

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ

Principes de la Nature et de la Grace
fondés en Raison

Monadologie

VERLAG VON FELIX MEINER
HAMBURG

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ

Vernunftprinzipien
der Natur und der Gnade

Monadologie

VERLAG VON FELIX MEINER
HAMBURG

ne finisse pas naturellement^{b)} non plus dans l'ordre de la nature. Ainsi quittant leur masque ou leur guenille, ils retournent seulement à un Theatre plus subtil, où ils peuvent pourtant être aussi sensibles et bien réglés que dans le plus grand. Et ce qu'on vient de dire des grands animaux, a encore lieu dans la generation et la mort des animaux spermaticques mêmes, c'est à dire, ils sont les accroissemens d'autres spermaticques plus petits à proportion desquels ils peuvent passer pour grands : car tout va à l'infini dans la nature.

Ainsi non seulement les Ames, mais encore les animaux sont ingenerables et imperissables : il ne sont que développés, enveloppés, revêtus, dépouillés, transformés. Les Ames ne quittent jamais tout leur corps, et ne passent point d'un corps dans un autre corps, qui leur soit entièrement nouveau. Il n'y a point de Metempsychose, mais il y a Metamorphose. Les animaux changent, prennent et quittent seulement des parties, ce qui arrive peu à peu et par petites parcelles insensibles mais continuellement dans la Nutrition ; et tout d'un coup notablement mais rarement, dans la conception et dans la mort^{c)} qui les font acquiescir ou perdre beaucoup tout à la fois.

7. Jusqu'ici nous n'avons parlé qu'en simples Physiiciens : maintenant il faut s'élever à la Metaphysique, en nous servant du Grand principe peu employé communément, qui porte, que rien ne se fait sans raison suffisante, c'est-à-dire, que rien n'arrive sans qu'il seroit^{d)} possible à celui qui connoitroit assés les choses, de rendre une Raison qui suffise pour determiner, pourquoy il en est ainsi, et non pas autrement. Ce principe posé : la première question qu'on a droit de faire, sera, pourquoy il y a plus tôt quelque chose que rien. Car le rien est plus simple et plus facile, que quelque chose. De plus supposé, que des choses doivent exister, il faut qu'on

b) *Cerh.* fehlt natürlich

c) *Cerh.* ou dans la mort

d) *Cerh.* soit

sowenig innerhalb der natürlichen Ordnung sein Ende finden. Indem sie also ihre Maske oder ihre Hülle ablegen, kehren sie nur zu einem winzigeren Schauplatz zurück, wo sie indes ebenso empfindungsfähig und wohlgeordnet sein können^{e)} wie auf dem größeren. Und was hier von den großen Tieren gesagt wurde, gilt gleicherweise für die Zeugung und den Tod der Samentiere selbst, d. h., sie entstehen wieder aus dem Wachstum anderer, kleinerer Samentiere, an denen gemessen sie als groß gelten können; denn in der Natur geht alles ins Unendliche.

Demnach sind sowohl die Seelen wie auch die Tiere unzeugbar und unzerstörbar: sie werden nur entwickelt, rückentwickelt, bekleidet, entkleidet, umgestaltet. Die Seelen trennen sich niemals völlig von ihren Körpern und wandern auch nicht von einem Körper in einen anderen, ihnen gänzlich fremden hinüber. Es gibt also keine Metempsychose, wohl hingegen eine Metamorphose. Die Tiere wechseln nur einzelne Teile, nehmen diese an und geben jene auf; und was sich bei der Ernährung nach und nach und an kleinen, unsinnlichen Teilchen, aber kontinuierlich vollzieht, das tritt mit einmal und deutlich bemerkbar, wenn auch selten, bei der Empfängnis und beim Tode ein, bei denen sie mit einemal viel erwerben oder verlieren^{f)}.

7. Bis hierher haben wir nur einfach als Physiker geredet; jetzt wird es nötig, sich zur Metaphysik zu erheben, indem wir uns des bedeutenden, obgleich gemeinhin wenig angewandten Prinzips bedienen, wonach nichts ohne zureichenden Grund geschieht, d. h., daß sich nichts ereignet, ohne daß es dem, der die Dinge hinlänglich kennt, möglich wäre, einen zureichenden Bestimmungsgrund anzugeben, weshalb es so ist und durchaus nicht anders. Ist dieses Prinzip aufgestellt, so wird die erste Frage, die man mit Recht stellen darf, die sein, warum es eher Etwas als Nichts gibt. Denn das Nichts ist einfacher und leichter als irgendetwas. Setzt man ferner voraus, daß es Dinge geben muß, so muß man einen

e) *Buchmanu:* auf dem sie indes ebenso gut sinnlich wahrnehmbar und streng geregelt sein können

prinzip pol/da - 4proz & 6 Proz

puisse rendre raison, pourquoy elles doivent exister ainsi, et non autrement.

8. Or, cette Raison suffisante de l'Existence de l'univers, ne se sauroit trouver dans la suite des choses contingentes; c'est à dire des corps, et de leurs représentations dans les Ames: parce que la Matière étant indifférente en elle-même au mouvement et au repos, et à un mouvement tel ou autre; on n'y sauroit trouver la Raison du Mouvement, et encore moins d'un tel mouvement. Et quoique le present mouvement, qui est dans la Matière, vienne du precedent, et celui-ci encore d'un precedent; on n'en est pas plus avancé, quand on iroit aussi loin qu'on voudroit: car il reste toujours la même question. Ainsi, il faut que la Raison Suffisante, qui n'ait plus besoin d'une autre Raison, hors de cette suite des choses contingentes, et se trouve dans une substance, qui en soit la cause, et qui soit un Etre necessaire, portant la Raison de son existence avec soi. Autrement on n'auroit pas encore une raison suffisante, où l'on puisse finir. Et cette dernière raison des choses est appelée Dieu.

9. Cette substance simple primitive doit renfermer entièrement les perfections contenues dans les substances derivatives, qui en sont les effects; ainsi elle aura la puissance, la connoissance et la volonté parfaites, c'est à dire elle aura une toute puissance, une omniscience et une bonté souveraines. Et comme la Justice, prise fort généralement, n'est autre chose que la bonté conforme à la sagesse, il faut bien qu'il y ait aussi une justice souveraine en Dieu. La Raison, qui a fait exister les choses par lui, les fait encore dépendre de lui en existant et en operant; et elles reçoivent continuellement de lui ce qui les fait avoir quelque perfection; mais ce qui leur reste d'imperfection vient de la limitation essentielle et originale de la creature.

Procc. to mind
 sch. B. m.
 Procc.
 sch.
 sch.

Grund dafür angeben können, weshalb sie so existieren müssen wie sie sind und nicht anders⁷⁾.

8. Nun läßt sich dieser zureichende Grund für die Existenz des Universums nicht in der Reihe der zufälligen Dinge, d. h. der Körper und ihrer Vorstellungen in den Seelen, finden: denn da die Materie als solche sich gegen Bewegung und Ruhe, wie auch einer bestimmten Bewegung gegenüber indifferent verhält, so kann man in ihr auch nicht den Grund für die Bewegung überhaupt und noch weniger für eine bestimmte Bewegung entdecken. Und obgleich die gegenwärtige in der Materie vorhandene Bewegung aus der vorhergehenden stammt und diese ebenfalls aus einer vorhergehenden, so ist man dadurch doch nicht weitergekommen, man mag so weit zurückgehen wie man will: denn stets erhebt sich die gleiche Frage. Also muß der zureichende Grund, der keines anderen Grundes bedarf, außerhalb dieser Reihe der zufälligen Dinge liegen und sich in einer Substanz vorfinden, welche die Ursache der Reihe und ein notwendiges Wesen ist, das den Grund seiner Existenz in sich selbst trägt; denn sonst hätte man noch immer keinen zureichenden Grund, bei dem man stehenbleiben könnte. Dieser letzte Grund der Dinge wird Gott genannt⁸⁾.

9. Diese einfache ursprüngliche Substanz muß alle die Vollkommenheiten in höchstem Maße in sich schließen, die in den abgeleiteten Substanzen, ihren Wirkungen, enthalten sind. Daher wird sie an Macht, Wissen und Willen vollkommen, d. h. allmächtig, allwissend und allgütig sein. Da fernher die Gerechtigkeit im allgemeinsten Sinne nichts anderes ist, als die der Weisheit entsprechende Güte, so muß Gott auch die höchste Gerechtigkeit zukommen. Kraft des Grundes, durch den die Dinge von ihm ihre Existenz haben, hängen sie auch in ihrer Fortdauer und in ihren Tätigkeiten von ihm ab und erhalten von ihm unaufhörlich alles das, was ihnen eine gewisse Vollkommenheit verleiht; dasjenige aber, was ihnen an Unvollkommenheit bleibt, kommt aus der dem Geschöpf eigenen wesentlichen und ursprünglichen Beschränkung⁹⁾.

10. Il suit de la Perfection Supremee de Dieu, qu'en produisant l'Univers il a choisi le meilleur Plan possible où il y ait la plus grande variété avec le plus grand ordre; le terrain, le lieu, le temps, les mœurs menagées; le plus d'effect produit par les voyes les plus simples; le plus de puissance, le plus de connoissance, le plus de bonheur et de bonté dans les creatures que l'univers en pouvoit admettre. Car tous les Possibles pretendans à l'existence dans l'entendement de Dieu à proportion de leurs perfections, le resultat de toutes ces pretensions doit être le Monde Actuel le plus parfait qui soit possible. Et sans cela il ne seroit point possible de rendre raison, pourquoil les choses sont allées plutôt ainsi qu'autrement.

11. La Sagesse Supremee de Dieu l'a fait choisir surtout les Loix du Mouvement les mieux ajustées et les plus convenables aux raisons abstraites, ou Metaphysiques. Il s'y conserve la même quantité de la force totale et absolue ou de l'action; la même quantité de la force respectue ou de la reaction; la même quantité enfin de la force directive. De plus, l'action est toujours égale à la reaction et l'effect entier est toujours equivalent à sa cause pleine. Et il est suprenant que, par la seule consideration des causes efficientes ou de la matière, on ne sauroit rendre raison de ces loix du mouvement decouvertes de notre temps, et dont une partie a été decouverte par moi-même. Car j'ai trouvé qu'il y faut recourir aux Causes Finales, et que ces loix ne dependent point du principe de la necessité comme les verités Logiques, Arithmétiques, et Geometriques; mais du principe de la convenance, c'est à dire du choix de la Sagesse. Et c'est une des plus efficaces et des plus sensibles preuves de l'existence de Dieu, pour ceux qui peuvent approfondir ces choses.

10. Aus dieser höchsten Vollkommenheit Gottes folgt, daß er bei der Hervorbringung des Universums den bestmöglichen Plan gewählt hat, in dem sich die größte Mannigfaltigkeit mit der größten Ordnung vereinigt: wo das Land, Ort und Zeit in der besten Weise verwendet und die größte Wirkung auf die einfachste Weise erzielt wird; wo den Geschöpfen die größte Macht, das größte Wissen, das größte Glück und die größte Güte gegeben wurde, die das Universum überhaupt zulassen konnte. Denn da im göttlichen Verstande alle Möglichkeiten, nach dem Maße ihrer Vollkommenheit, zur Existenz streben, so muß das Ergebnis aller dieser Bestrebungen die wirkliche Welt als die vollkommenste aller überhaupt möglichen sein. Ohne diese Voraussetzung wäre es unmöglich, einen Grund dafür aufzuzeigen, warum die Dinge eher diesen als einen anderen Lauf genommen haben¹⁰⁾.

11. Die höchste Weisheit Gottes hat ihn vor allem die passendsten und den abstrakten oder metaphysischen Gründen angemessensten Bewegungsgesetze wählen lassen. Danach erhält sich stets die Quantität der totalen und der absoluten Kraft oder der Tätigkeit, die gleiche Quantität der bezüglichen Kraft oder der Reaktion und endlich die gleiche Quantität der Richtungskraft. Außerdem ist die Aktion stets der Reaktion gleich und die Gesamtwirkung immer äquivalent ihrer vollen Ursache. Nun ist es überraschend, daß man bei Betrachtung der Wirkursachen oder der Materie allein diese Bewegungsgesetze, die in unseren Tagen, und zum Teil von mir selbst, entdeckt wurden, nicht beweisen kann. Man muß dazu vielmehr, wie ich erkannt habe, zu den Zweckursachen seine Zuflucht nehmen, weil diese Gesetze nicht — wie die logischen, arithmetischen und geometrischen Wahrheiten — von dem Prinzip der Notwendigkeit abhängen, sondern von dem Prinzip der Angemessenheit, d. h. von der durch die Weisheit getroffenen Wahl. Es ist dieses einer der wirksamsten und sinnfälligsten Beweise der Existenz Gottes, für alle, die imstande sind, diesen Dingen auf den Grund zu gehen.

